

**SOUK-AHRAS**

# Requalification de la conduite principale du barrage de Aïn Dalia

L'Algérienne des eaux (ADE) a prévu pour l'année 2010 à Souk-Ahras un «programme important» devant permettre d'alimenter en eau potable les wilayas de Tébessa, Oum El-Bouaghi et Souk-Ahras, a indiqué mercredi le directeur de l'unité locale de cette entreprise.

Selon M. Ali Sid, ce programme donnera notamment lieu à la requalification de la canalisation principale du barrage de Aïn Dalia, cette conduite de 800 à 1 200 mm de diamètre constitue la «colonne vertébrale» de l'alimentation à partir de Aïn Dalia vers les trois wilayas indiquées. Les travaux de ce projet portant sur 70 km ont été lancés au mois de novembre dernier, a ajouté ce responsable, ajoutant que les chantiers confiés à une société belge et une entreprise algérienne de statut privé ont mobilisé une enveloppe financière de 5,3 milliards de dinars, pour un délai de réalisation de 20 mois. Ce projet, qui renforcera



Photo : D. R.

l'alimentation en eau potable de nombreuses localités dans les wilayas concernées, permettra d'éliminer les nombreuses fuites à l'origine d'un «gaspillage considérable» ayant affecté durement les villes de Ouenza et de Laâouinet (Tébessa), Aïn Beida et Oum El-Bouaghi, a souligné le même responsable. Le barrage de Aïn Dalia produit actuellement

70 000 m³ par jour, un volume dont 40% seulement profitent réellement aux citoyens, a-t-on relevé à l'ADE dont les responsables prévoient, pour la ville de Souk-Ahras, une étude portant sur l'état du réseau de distribution.

Une tâche «indispensable» en prévision des travaux de rénovation qui devront être lancés au début de l'année 2010, pour un montant de 4

milliards de dinars, destinés à renouveler les canalisations principales et les piquages individuels, sur une distance de 160 km.

Selon un représentant du bureau d'études français en charge de ce projet, le taux actuel des pertes enregistrées sur le réseau de canalisations de la ville de Souk-Ahras est de l'ordre de 65%.

APS

## CONCOURS D'ENTRÉE POUR LES ADJOINTS DE L'ÉDUCATION NATIONALE À AÏN-TÉMOUCHENT

# 2 400 postulants pour 20 postes

Mardi dernier, le lycée Maliha-Hamidou et le CEM Aïcha-Boussaïd ont abrité les épreuves du concours pour les adjoints de l'éducation nationale, pour lequel 2 400 dossiers ont été déposés auprès du service des examens et concours de la direction de l'éducation nationale de la wilaya de Aïn-Témouchent et ce, pour 20 postes offerts. Les demandes ont été triées par une commission pilotée par le chef de service des examens et concours de la direction de

l'éducation, et seulement 360 candidats ont été acceptés.

Le jour de l'épreuve, 300 candidats étaient présents dans les salles d'examen, selon le chef de service de la direction ; les absents seront exclus du concours et leurs recours ne seront pas pris en considération. Encadrés par des professeurs, surveillants et fonctionnaires de l'éducation nationale de Aïn-Témouchent, les candidats concouraient

dans trois matières, à savoir l'arabe, le français et les mathématiques, et cela durant toute la journée de mardi.

Les résultats seront affichés au niveau de la direction de l'éducation nationale de Aïn-Témouchent dans les 10 jours qui suivront l'examen, et chaque candidat non admis pourra faire son recours dans les 48 heures qui suivront l'affichage des résultats.

S. B.

**BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ**

## 28 000 postes d'emploi dans le cadre du développement agricole et rural

Quelque 28 000 postes d'emploi, dont 3 000 permanents, ont été générés en 2009 à Bordj-Bou-Arréridj grâce aux investissements consentis par l'Etat dans les secteurs de l'agriculture et du développement rural, indiquent mercredi les responsables des services agricoles. Les autorités de la wilaya et les agriculteurs structurés au sein de l'Union nationale des paysans algériens (UNPA) se félicitent de ces efforts d'investissement, depuis dix ans, «jamais égalés depuis l'indépendance» et qui ont suscité l'enthousiasme de nombreux jeunes, stimulés par les faibles taux d'intérêts et les aides conséquentes accordées à la production agro-industrielle.

Cette politique a été accompagnée par l'amélioration des conditions de vie des fellahs, notamment dans les zones montagneuses, grâce à des actions de

développement remarquables, touchant les secteurs de l'éducation, de la santé, des routes, de l'hydraulique, des postes et télécommunications et de l'administration dans la quasi-totalité des communes de la wilaya.

Elle a également eu pour conséquences, a-t-on expliqué, de «provoquer une tendance au retour de populations entières dans les zones rurales», inversant un long processus d'exode rural. Selon Kamel Atrous, directeur des services agricoles (DSA), certaines zones autrefois enclavées sont pourvues de gaz naturel, en plus des routes, de l'électricité et d'autres commodités modernes, favorisant ainsi l'apparition de plusieurs activités agricoles productrices, comme l'aviculture, l'apiculture et l'oléiculture, qui ont procuré de nombreux emplois aux jeunes. Selon les responsables de la chambre de l'agriculture, la

wilaya de Bordj-Bou-Arréridj a atteint, depuis deux années, un niveau remarquable de production en matière de fruits et légumes, grâce au programme d'aide à l'irrigation à tous les agriculteurs.

Dans le but de consolider les résultats enregistrés dans le domaine de la relance du secteur agricole, les responsables locaux encouragent les fellahs à moderniser certaines filières, comme l'élevage ovin et bovin en maîtrisant des techniques telles que l'insémination artificielle, la céréaliculture par la multiplication des semences de blés dur et tendre, au lieu de se contenter de l'apiculture et des petites cultures irriguées, a-t-on ajouté. Selon le DSA, 300 forages ont été réalisés ces 10 dernières années. Des efforts jugés cependant encore insuffisants pour le développement de la culture de la pomme de terre, une spéculation stratégique qui

nécessite beaucoup d'eau, bénéficiant actuellement de 300 ha, dans les daïras de Ras-El-Oued et de Aïn-Taghrout. Des perspectives prometteuses sont annoncées pour le secteur de l'agriculture, avec l'irrigation future de 30 000 ha dans les wilayas de Bordj-Bou-Arréridj et de Sétif, grâce au transfert hydraulique qui sera réalisé à partir du barrage d'Erraguene (Jijel) dont les études sont achevées, a-t-on rappelé de même source.

Des élus locaux ont estimé pour leur part que les «perspectives ambitieuses» de l'irrigation agricole ne pourront que favoriser la modernisation de l'agriculture, qui permettra à son tour de générer des emplois dans l'agro-industrie et les services, comme la restauration et le tourisme. Déjà, 8 semouleries et trois petites laiteries ont respectivement permis de créer 200 et 70 postes de travail.

APS

**BRÈVES DE SKIKDA**

## Défaillance de l'éclairage public dans plusieurs quartiers

L'éclairage public est défaillant. C'est un fait admis par tout le monde, mais «qui en est responsable ?» Les citoyens accablent l'APC de n'avoir pas accordé à ce volet l'importance requise, alors que cette dernière attribue aux voleurs la cause de l'absence de lampes.

Les services de sécurité, pour leur part, déclarent veiller en effectuant des patrouilles nocturnes à la sécurité des citoyens.

Les électriciens disent que les lampes ne résistent pas au facteur temps. L'association Barik 21 de promotion des énergies renouvelables dans le cadre du développement durable recommande, quant à elle, l'utilisation de lampes à basse consommation (LBC), dans le but de réduire la facture de l'électricité de l'APC, estimée annuellement à 80 millions de dinars. En revanche, les comités de quartiers n'ont jamais dénoncé les voleurs. Une chose est sûre, la nuit tombée, au sein de la cité Merdj-Eddib, et ce, pour ne citer que celle-là, il fait tellement noir que cette dernière semble dépendre d'une bourgade du massif de Collo que de la commune la plus riche d'Algérie ! Ce qui n'est pas le cas sur sa voie principale.

## Absence de poubelles sur la rocade

S'il vous arrive d'effectuer une marche le long de la rocade qui relie la cité Salah-Boulekeroua et celle des 641-Logements qui jouxte les 500-Logements, sur une distance de plus de un kilomètre, vous serez frappés par l'absence de poubelles. Et si vous êtes soucieux de la préservation de l'environnement, vous aurez du mal à vous débarrasser d'une bouteille vide, d'une peau de banane ou d'un pot de yaourt, que vous auriez consommé en marchant. Sinon, vous pouvez, le cas échéant, jeter vos déchets dans le pérenne amoncellement d'immondices se trouvant en face des logements AADL près de l'intersection menant à El Hadaiek.

## Quand le nettoyage fait défaut à Bouyala

Beaucoup de cités ne se trouvant pas sur des axes principaux subissent un fait majeur : l'absence de nettoyage. «Les équipes de nettoyage limitent leur intervention seulement au niveau de l'axe principal, qui mène de la mosquée de Bouyala à la cité Espérance. Nous, résidents dans les regroupements d'habitats implantés au niveau des bretelles, nous ne sommes pas concernés», déclare un habitant à la cité de Bouyala.

## Les bénévoles de la cité des Fonctionnaires

Les habitants de la cité des Fonctionnaires font preuve de bénévolat dès que la nécessité se fait sentir. La dernière action en date à mettre à leur actif est le désherbage au pied de leurs immeubles. Un exemple à suivre. Certes, les efforts consentis par les entreprises privées de nettoyage sont méritoires, mais demeurent insuffisants du fait de la non-implication des autres instances compétentes, tel l'OPGI, dans le curage des vide-sanitaires.

## Bouabaz : un bournier pour les écoliers

Une centaine d'écoliers du groupement scolaire Louzat-Hocine, une extension de 6 classes implantée à Bouabaz, sur les hauteurs de la ville de Skikda, ont été obligés d'emprunter un tronçon bournier et accidenté de plus de 500 mètres pour rejoindre leurs classes. La cause, ce sont les travaux de réalisation de 200 logements, intervenant dans le cadre du projet de réalisation de 600 logements RHP (résorption de l'habitat précaire), qui, petit à petit, cernent l'enceinte de l'école.

Zaid Zoheir